

11 novembre

Je n'ai pas pu communier le jour de la Toussaint, je ne me suis que confessé. Je regrette beaucoup de n'avoir pu recevoir Celui qui vous soulage et vous rend heureux, je pense tous les jours à Lui, tous les matins et soirs je n'oublie pas de lui demander pardon des fautes de la journée. Le plus tôt que je pourrai, je tâcherai de partir un dimanche matin, d'aller communier...

Dans la chambrée je suis tranquille, on ne me dit plus rien : je vous l'ai dit, ça ne durera qu'un temps. Ils disent maintenant. " C'est son idée ; moi c'est la mienne. " Comme j'allais partir à 11 heures, ils me disent : " Tu vas aller à vêpres après-midi ? " Je leur dis : " Bien sûr. " Ils se mettent à rire, et puis c'est tout.

La retraite (du groupe) va être cette semaine, comme vous me l'avez marqué. Je dirai mon chapelet toute la semaine pour cette intention, je pense que vous en tirerez des fruits....

20 janvier 1907.

Dimanche dernier, comme je vous l'avais marqué sur mon autre lettre, je suis sorti avant la soupe, je me suis dirigé vers la cathédrale au plus vite : comme je voyais le coup bon, il fallait pas le manquer ! La messe de 10 heures était commencée, je l'ai attendue finir et, après, j'ai été trouvé M. l'abbé.

Je lui ai demandé de me confesser et de communier. Il m'a dit d'attendre dix minutes et qu'il était à moi. Pendant ce temps, je me préparai à ma confession et, après la confession, il me demande si je voulais communier tout de suite ou attendre la messe de 11 heures. Je lui ai dit, tout de suite, s'il voulait, et il m'a donné de suite Celui que je désirais depuis un moment et, après, j'étais content d'avoir en moi à qui l'on peut confier ses peines et ses tourments.

21 janvier 1907.

J'ai pris la garde de mercredi à jeudi. L'année dernière je la passais, cette nuit, à Montmartre avec les camarades. Quel bon moment que l'on a passé à prier aux pieds du Sacré-Cœur ! Et à Epinay, le bon souvenir reste toujours ! Je prie dans les heures de faction, j'ai dit mon chapelet pour que la Sainte Vierge me protège : on en a beaucoup besoin dans le milieu où je suis. Je me disais dans les heures de faction : il y en a qui dorment et d'autres qui font " le Jacques " à surveiller soit une poudrière, soit un passage quelconque ; j'ai souvent pensé à Celui qui m'a rendu (conduit) à Epinay ou à Lourdes.....

l'a
N.
prcon
mor
n'ai
pou
11 h
rai c
rend